

Les livres documentaires et les jeunes lecteurs

Alvine Bélisle

Volume 24, Number 2, June 1978

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1055174ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1055174ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bélisle, A. (1978). Les livres documentaires et les jeunes lecteurs. *Documentation et bibliothèques*, 24(2), 85–88. <https://doi.org/10.7202/1055174ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1978

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Bibliothèques et lectures pour jeunes

Les livres documentaires et les jeunes lecteurs

Posséder un livre sur un sujet qui l'intéresse, avoir la possibilité de le consulter à souhait, de fouiner à volonté d'une page à l'autre constituent pour l'enfant curieux, pour l'esprit chercheur, une aventure toujours renouvelée.

Les bibliothécaires et les personnes travaillant dans une bibliothèque de jeunes connaissent bien et appréhendent parfois les exigences de ces jeunes lecteurs. «Avez-vous un livre sur les hérons?» «Je cherche un livre qui parle des volcans.» ou «J'aimerais avoir quelque chose sur la corrida.» Trouver un livre qui répond aux demandes du lecteur est un défi à relever de la part de l'éducateur, du bibliothécaire ou des parents. Et chaque fois que le bibliothécaire fournit à l'enfant le volume désiré, il est assuré de grimper d'un échelon dans son estime.

L'indifférent et le superactif en général s'intéressent peu à la lecture, ou simplement ignorent le chemin de la bibliothèque. Et pourtant, eux aussi ont des travaux scolaires, des recherches à poursuivre. Il sera donc question dans cet article uniquement du *livre documentaire* excluant le manuel scolaire, la bande dessinée et tout le matériel audiovisuel.

Pour répondre aux exigences des diverses catégories de lecteurs, le livre documentaire doit être attrayant dans sa présentation et fournir une information rigoureusement authentique. Il faut bien l'avouer, le livre documentaire est le parent pauvre, le laissé-pour-compte de la production de livres pour jeunes. Et l'attitude

de certains adultes ne contribue guère à valoriser ces outils de travail auprès des jeunes usagers... Il se rencontre encore des bibliothécaires pour jeunes dont l'intérêt est centré sur la production romanesque et les albums pour les petits. On croirait qu'ils considèrent les livres documentaires comme un produit de seconde classe. Que penser du bibliothécaire qui enseigne à des étudiants universitaires «que n'importe qui peut faire le choix de livres pour les enfants»?

Le « documentaire », c'est quoi ?

Contrairement au roman qui est un produit de l'imagination, le livre documentaire traite, analyse des faits réels qui appartiennent au présent, ou sont du domaine du passé et, dans certains cas, peuvent être des faits plausibles envisagés dans un avenir plus ou moins rapproché.

Le livre documentaire traite de toutes les disciplines, les réalisations et les activités susceptibles d'intéresser la curiosité du jeune lecteur et d'enrichir ses connaissances et sa culture.

Qui sont ces jeunes lecteurs ?

La clientèle qui fréquente la bibliothèque des jeunes, qu'elle soit scolaire ou publique, se déploie en un large éventail d'âges (depuis deux ou trois ans jusqu'à treize ans environ); ceci s'applique malheureusement moins souvent en milieu scolaire que public. Elle appartient à des milieux sociaux divers. Elle représente tous

les niveaux intellectuels, porte en soi tous les goûts et toutes les aspirations imaginables et inimaginables : les petits jusqu'à sept ans qui traversent la difficile période de décodage des signes et d'apprentissage de la lecture retrouvent avec plaisir l'image de leur chien, celle du chat du voisin, des grandes personnes, des enfants et des choses qui meublent leur univers. Cet âge est dévorateur d'images.

Au deuxième cycle de l'élémentaire, l'enfant développe des habitudes de lecture. Il poursuit de façon plus systématique la découverte du monde qui l'entoure et de son fonctionnement. Il acquiert et développe des notions d'espace et de temps. Cependant, son vocabulaire, quoique enrichi, demeure concret. En général, durant cette dernière période de l'enfance, le jeune est curieux et avide de tout savoir. Ayant un surcroît d'énergie à dépenser, il concentre difficilement son attention sur le même sujet.

Au préadolescent (12-13 ans) déjà en possession d'un petit bagage intellectuel, il faut éviter de servir des ouvrages techniques trop élaborés. Il ne faut surtout pas le plonger dans la confusion avec une prose universitaire.

Exacte ou non, rappelons toute l'information que le petit écran apporte aux jeunes téléspectateurs et l'impact qu'elle peut créer chez certaines intelligences.

Choisir des livres documentaires

En premier lieu, il faut choisir en fonction des programmes d'étude pour les alimenter et les enrichir ; en deuxième lieu, tenir compte des activités parascolaires et de toutes celles exercées dans le ou les secteurs desservis par la bibliothèque publique (s'il en existe une).

Le livre d'information, encore plus que le roman, doit avoir une présentation attrayante, une mise en page aérée et des illustrations vivantes, et la page couverture doit aller chercher son lecteur.

L'information donnée, répétons-le, doit être rigoureusement précise. Le choix des éléments et le vocabulaire seront adaptés

au niveau d'âge auquel l'ouvrage est destiné.

Le *format album*, grand ou moyen selon le cas, favorise l'insertion des supports pédagogiques : notes encyclopédiques, statistiques, petites chronologies, etc.

Les *illustrations*, les dessins et les photos doivent être précis et se présenter sur la même page que l'information qu'ils illustrent. Ils seront munis de légendes facilement repérables.

L'emploi des *encadrements* favorise deux groupes de lecteurs : le curieux qui lit pour son plaisir, pour la joie de découvrir, et le chercheur qui, en quête d'un renseignement, trouve plus rapidement l'information requise.

Les statistiques, les notes encyclopédiques, les graphiques et les tableaux comparatifs sont plus en évidence dans un encadrement.

Cette alternance du texte, de l'illustration et des encadrements a l'avantage de donner une mise en page aérée, attrayante et facile à consulter. Les index, les lexiques, les glossaires et les tableaux chronologiques se placent à la fin de l'ouvrage.

En toute logique, pourquoi ne pas mettre au début du livre plutôt qu'à la fin la table des matières, qu'elle soit détaillée ou non?

Il est évident que certaines disciplines, certaines sciences requièrent des éléments qui leur sont propres.

Les cartes physiques ou politiques, les cartes des migrations des espèces vivantes, les cartes célestes ou autres sont le complément indispensable de tout ouvrage sur la géographie, l'astronomie, l'histoire des hommes et les sciences naturelles.

Mais, et ceci est des plus important, la première indication à vérifier dans un livre documentaire est l'année de sa première publication fournie par l'année du copyright. Lorsqu'on connaît l'évolution rapide des sciences (y compris l'archéologie et l'astronomie), lorsqu'on est témoin de la

marche accélérée de l'histoire et des événements qui la tissent, il faut bien admettre qu'un ouvrage publié il y a cinq ans a bien des chances d'être périmé actuellement, et que l'acquérir est un mauvais placement.

En général, l'identification de l'ouvrage (édition originale s'il y a lieu et traduction, adaptation en langue française, année du copyright de chaque édition) est inscrite au verso de la page de titre ou en regard de celle-ci. Parfois, cette information est placée à la fin du volume.

Le visage des livres documentaires en 1978

Actuellement, l'éventail des livres documentaires offerts aux jeunes lecteurs est très large. Il couvre les sciences de la nature, les sciences de l'homme, la technologie, l'art artisanal, le bricolage et même l'écologie et la conservation du milieu. Cependant les domaines de l'histoire en général et des biographies restent à explorer, de même que celui des arts.

Durant la dernière décennie, les éditeurs ont déployé beaucoup d'imagination (avec succès d'ailleurs) dans la présentation générale des livres documentaires. Certaines pages couvertures, par leur beauté picturale, incitent directement à la lecture. La mise en page, le choix des illustrations, l'ordonnance des divers supports pédagogiques atténuent l'austérité des textes. Qu'on le veuille ou non, cette « mise en scène » aide le jeune lecteur à lire et à comprendre des données techniques parfois arides et abstraites.

Ajoutons que plus de cinquante pour cent de la production actuelle de livres documentaires est d'origine étrangère. En général, ces ouvrages de conception anglaise, américaine ou italienne (allemande parfois) sont offerts à la clientèle de langue française, traduits et adaptés par les soins des éditeurs belges, français et canadiens. Ce sont des coéditions.

Il existe encore trop de textes destinés aux moins de douze ans dont le vocabulaire est inadapté à ce niveau d'âge. On abuse encore des nomenclatures

latines dans les livres de sciences naturelles, zoologie, ornithologie, etc.

On rencontre encore trop souvent une phraséologie vide de sens. Ainsi pour expliquer que le caribou est le renne du Canada, voici un extrait d'un livre documentaire (édition canadienne) :

«Saviez-vous que le Père Noël est européen? Il le faut bien pourtant puisque son traîneau est tiré par des rennes et que l'on ne trouve pas de rennes au Canada, si ce n'est quelques spécimens de rennes de Sibérie importés au début du siècle. Décidément non! Ne parlons plus de rennes au nez rouge, mais bien plutôt de caribous. De fait, il s'agit presque de la même chose.»¹

On trouve aussi des généralités qui n'ont aucune signification pour le jeune lecteur. Tel ce premier paragraphe du chapitre d'un ouvrage sur le Far West américain :

«Au début de ce siècle, dans une école de l'Ouest, l'institutrice proposa à ses élèves une rédaction sur le sujet suivant : «Parlez de l'Ouest, cette région où vous vivez.» Une fillette le fit en vers, dans un poème qui est entré dans le folklore américain : «Où commence l'Ouest?... etc.»²

Poème de six lignes. Qui était l'institutrice? Qui était la petite fille? Où était l'école? Nulle mention de ces informations dans le livre.

Dans trop d'ouvrages encore (en géographie et en histoire surtout) le Canada, les Etats-Unis et les Indiens d'Amérique du Nord sont décrits avec une fantaisie inconcevable. D'où la nécessité de vérifier l'authenticité de tout texte se rapportant à ces sujets.

Si la traduction et l'adaptation de textes sont un « mal nécessaire », que dire des

- 1 Louis Sauvage, *La faune qui nous entoure*, Sherbrooke, Editions Paulines, 1973, p. 10.
- 2 P. Pieroni, *L'aventure du Far West*, Paris, Hachette, 1977, p. 9.

contresens, des multiples erreurs qu'elles engendrent?

Et notre édition canadienne et québécoise ?

L'ouvrage de consultation *Notre histoire Québec Canada*³ de Jacques Lacoursière et Claude Bouchard n'est malheureusement pas assez connu des enseignants et des parents. Avec l'index général qui occupe les deux tiers du quinzième volume, il répond pourtant à toutes les normes qui en font un ouvrage de consultation de première qualité. Texte vivant, lecture agréable et enrichissante, *Notre histoire Québec Canada* a sa place dans chaque foyer et devrait se trouver au moins dans la bibliothèque de chaque école secondaire.

On trouve encore en librairie le *Journal du Boréal-Express*⁴ publié en fascicules, puis en albums, de 1963 à 1972. Cette rétrospective de la petite histoire de la Nouvelle-France couvre la période 1524-1841. Les menus faits du quotidien et les intrigues offrent à l'amateur de l'Histoire et d'histoires une lecture savoureuse.

Excluant les livres sur le folklore et sur les légendes, largement exploités au Québec, mais qui sont des oeuvres d'imagination, il nous reste comme ouvrages documentaires de qualité et d'inspiration québécoise les trois volumes sur l'artisanat de la collection « Comment faire. »⁵

S'il y a d'autres ouvrages documentaires de qualité publiés au Québec pour les jeunes, nous ne les connaissons malheureusement pas. A cause de cette carence

majeure, les bibliothécaires pour jeunes doivent puiser dans la production de livres pour adultes, de niveau moyen, pour combler ce vide et offrir à leur jeune clientèle les sources les plus complètes d'information. Malheureusement, cette production ne couvre pas tous les domaines.

1979 sera l'Année internationale de l'enfant. Voilà pour nos éditeurs une occasion magnifique d'offrir aux jeunes Québécois et Canadiens francophones des livres documentaires sur le Québec, le Canada, nos richesses naturelles, nos pouvoirs hydrauliques, notre faune, notre flore, etc. Tout est à créer dans ce domaine.

Alvine Bélisle
Conseillère en littérature
de jeunesse
Québec

3. Jacques Lacoursière et Claude Bouchard, *Notre histoire Québec Canada*, Montréal, Ed. Format, 1972, 15 v.

4. *Le Boréal-Express; journal d'histoire du Canada*, Trois-Rivières, Ed. Le Boréal-Express.

5. Monique Le Blanc, *Parlez-moi de la ceinture fléchée*, Montréal, Fides, 1977. (Coll. « Comment faire »). Louise Méthé, *Techniques d'impression*, Montréal Fides, 1977 (Coll. « Comment faire »). Suzanne Martel, *Tout sur Noël*, Montréal, Fides, 1977. (Coll. « Comment faire »).